

Les foins à l'Orient

Nous devons avouer que notre documentation sur l'agriculture de l'Orient est des plus minces. Outre la gravure de Devicque que nous décrivons plus bas et quelques vues générales, nous ne possédons rien qui puissent nous éclairer sur cette belle quoique pénible activité dans ce village. Et la seule photo presque encore contemporaine dont nous avons pu disposer quant à la vie agricole de ces lieux, est celle du brave paysan menant son fumier sur les côtes de l'Orient, de Max.F. Chiffelle.

Et pourtant, à l'Orient, bien que ce village se soit orienté vers l'industrie horlogère de manière industrielle dès la fin du XIXe siècle, il y a une jolie surface agricole. Que révèlent les quelques photos qui suivent.

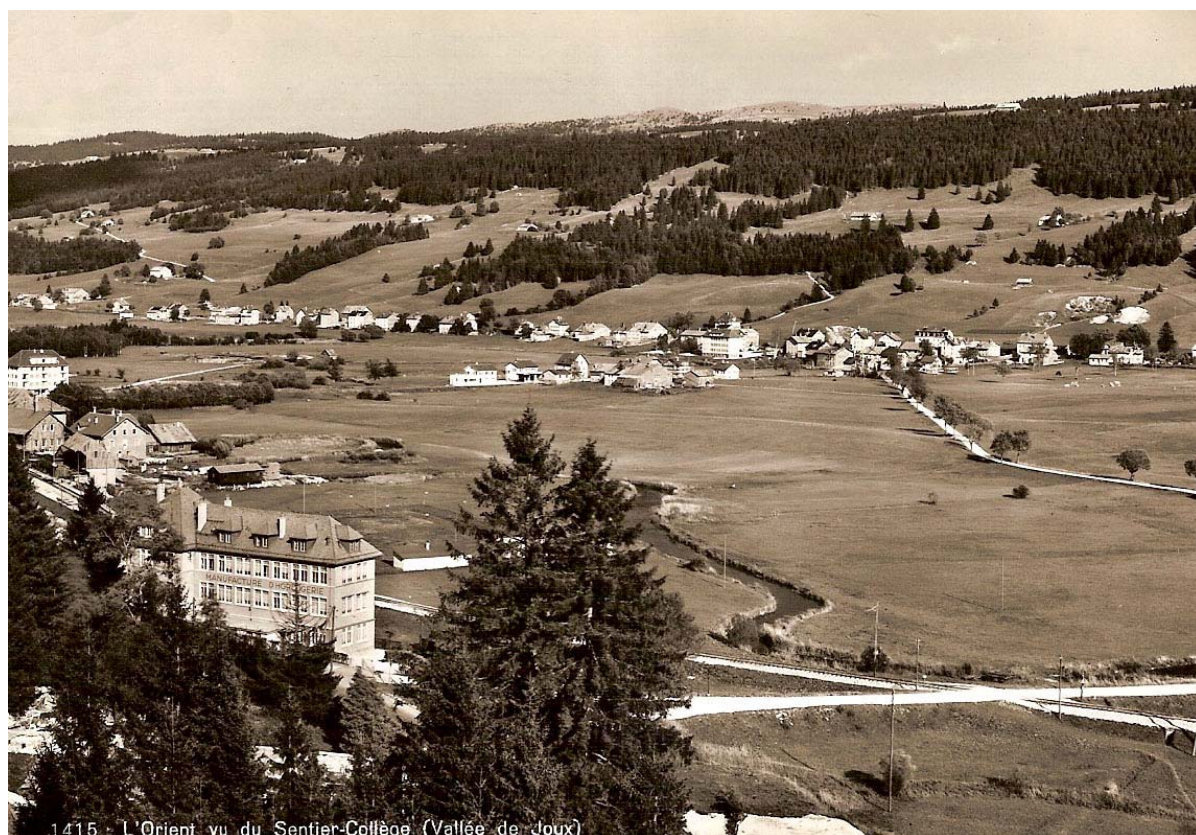


Le territoire agricole de l'Orient se trouvait certes pour beaucoup sur les pentes dominant le village. Les surfaces planes des abords de l'Orbe, offraient aussi de jolies parcelles. Il y avait bien là de quoi endiabler !



1426. L'Orient, vers chez Villars et le Sentier

Un territoire très conséquent.



1415. L'Orient vu du Sentier-Collège (Vallée de Joux)



Devicque 1852. On sera toujours en extase devant le magnifique travail de l'artiste, et surtout de l'ambiance qu'il a su fixer avec un immense talent. Les dix vues de la Vallée de Joux constituent ainsi une source documentaire sans précédent, ces gravures précédant de peu l'arrivée de la photo et offrant de découvrir nos hameaux tels qu'ils se présentaient, vus naturellement au travers des yeux de l'artiste. On ignore tout des péripéties de son voyage, où il logea, quels gens il put rencontrer, la durée de son périple, et surtout la manière dont furent vendus les tableaux, au départ naturellement en noir/blanc.



Partie gauche de l'œuvre. Nous sommes sans aucun doute Chez Villard. Une ferme, un agriculteur, sa femme et une fillette, et surtout ce char à échelles. Celui-ci était donc utilisé couramment au milieu du XIXe siècle déjà. Admirez aussi toute la série de maisons sur les pentes, lieux dits Les Mollards.



Partie de droite de l'œuvre. Chez Villard. On charge. Il semblerait qu'à l'époque l'on ne fasse pas de tirs, mais que l'on aménage plutôt des tas auxquels les chargeurs vont puiser pour faire le char. Fourches de bois sans aucun doute. Char à échelle tiré par un cheval. Un homme sur le char pour recevoir et positionner les fourchées, et deux autres qui donnent. Deux femmes râtellent avec les petits râteaux, l'usage du grand râteau n'étant pas encore d'actualité. Le petit jeune quant à lui ramasse le foin que ces dames ont ainsi pu rassembler. Une troisième s'en va ou s'en revient donner un petit coup de main. Il y a là, une sacrée ambiance champêtre. Juste l'artiste ne donne-t-il pas la température qu'il fait à ce moment-là !